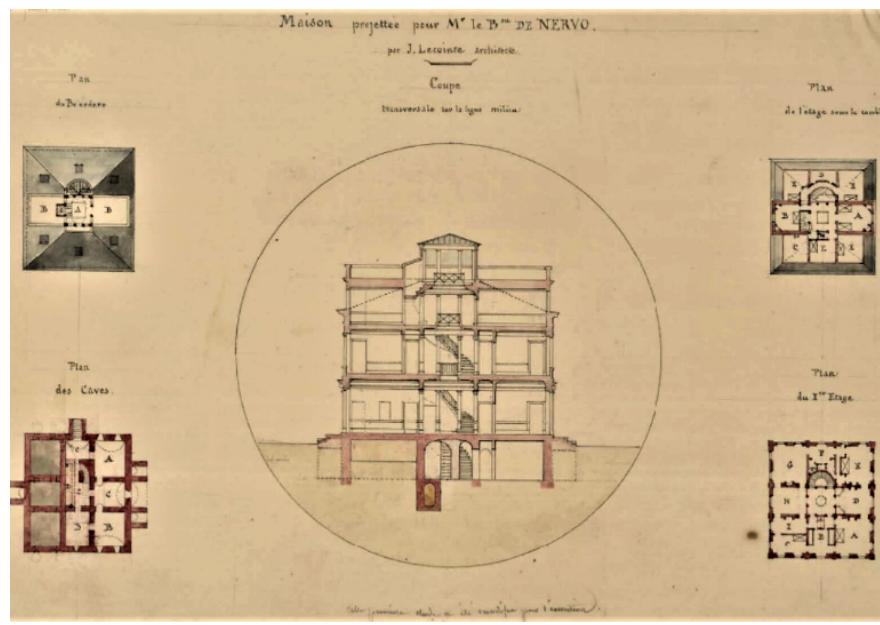




## Le pavillon Flavigny construit pour le baron de Nervo en 1834 aujourd'hui en péril

En 1834, le baron de Nervo<sup>1</sup> acquiert les lots 7 et 8 du lotissement créé sur les terrains du Boulingrin issus du démantèlement des dépendances du Château-Neuf. Ce terrain situé en limite du Manège royal présente une large façade en terrasse sur la voie nouvelle qui vient d'être réalisée entre le pont du Pecq et la Place Royale, et est accessible depuis la rue Médicis (aujourd'hui 7, rue Salomon Reinach). La réalisation d'une vaste demeure bourgeoise est aussitôt confiée à l'architecte Jean-François Joseph Lecointe (1783-1858). Celui-ci, élève de François-Joseph Belanger<sup>2</sup>, devint un architecte en vue sous la Restauration succédant à son maître comme architecte des fêtes et cérémonies de Louis XVIII et de Charles X. Associé à Jacques Ignace Hittorff<sup>3</sup>, il rénova la salle Favart et réalisa par la suite bon nombre d'hôtels particuliers à Paris et dans ses environs.

La bibliothèque de l'École des Beaux-Arts détient une série de carnets de dessins réunissant des croquis d'Hittorff et de Lecointe dont plusieurs concernent de la maison construite pour le baron de Nervo à Saint-Germain. Signés du monogramme de l'architecte et datés pour certains de 1838 et 1839, on peut penser qu'il s'agit plus de relevés que des plans ayant servi à la réalisation du projet.



Comme beaucoup d'architectes de son temps, Lecointe fit plusieurs voyages en Italie au cours desquels il rapporta un grand nombre de dessins de villas et de palais dont la maison qu'il conçut à Saint-Germain est directement inspirée.

Sa volumétrie rappelle ceux des réalisations de l'architecte de la Renaissance, Andrea Palladio, auteur du traité, *Les quatre livres de l'architecture*, qui eut une influence considérable sur l'architecture occidentale.

Le plan inscrit à l'intérieur d'un carré est lui-même divisé intérieurement en 9 pièces de surfaces quasiment identiques,

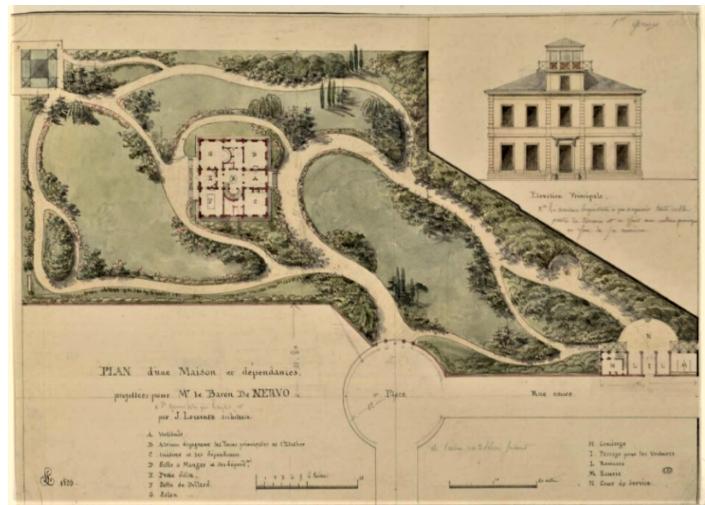
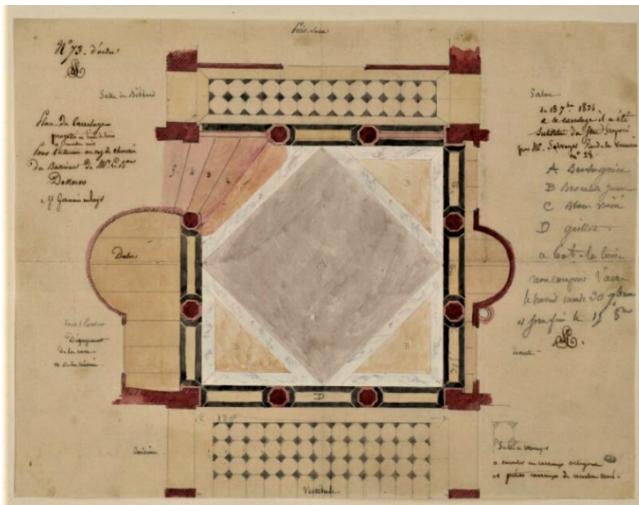
celle du centre concentrant les espaces de desserte, paliers et escaliers sur 3 niveaux. Au-dessus de la toiture, s'élevait un belvédère dont on imagine qu'il devait offrir une vue à 360° tant sur Paris et la vallée de la Seine que sur la ville et son château.

Les carnets de croquis Hittorff-Lecointe nous présentent également une série de détails architecturaux comme le calepinage du carrelage du hall d'entrée desservant les pièces de réception, les moulures des encorbellements, la grille d'entrée ou le jardin anglais qui fut aménagé autour de la propriété.

<sup>1</sup> Christophe Olympe de Nervo (1765-1835), général de brigade sous la Révolution, brièvement maire de Saint-Germain-en-Laye en 1795, destitué le 16 vendémiaire An III du fait de « troubles antirévolutionnaires » à St-Germain, fut élevé au rang de baron en 1810, nommé contre-amiral en 1814 ; son titre de noblesse est confirmé par Louis XVIII en 1818.

<sup>2</sup> François-Joseph Bélanger (1744-1818), on lui doit entre autres le palais de Bagatelle, la coupole de la Bourse du Commerce, et un projet que lui avait commandé le comte d'Artois pour la rénovation du Château-Neuf lorsque celui-ci le reçut de son frère Louis XVI. (voir Page d'archive n°24 du 4 janvier 2021)

<sup>3</sup> Jacques Ignace Hittorff (1792-1868), architecte, eut une œuvre considérable dans le Paris du Second Empire.



Le baron de Nervo profita peu de sa nouvelle résidence et mourut un an après sa construction, le 30 octobre 1835, « *dans sa maison du Boulingrin* », nous dit son acte de décès. On ne sait ce que devint cette propriété par la suite. En 1884 elle fut vendue aux sœurs de Marie-Auxiliatrice qui construisirent la chapelle que l'on peut encore voir aujourd'hui au 4, rue Gambetta, et y installèrent un noviciat. En 1935, à l'instigation du père Léon Flavigny, curé de Saint-Germain-en-Laye de 1928 à 1948, l'ensemble est acquis dans le but d'y créer un collège de garçons, l'école Saint-Érembert. Ce projet fut mené à bien avec l'appui de la Congrégation oratorienne qui quelques années plus tôt avait créé l'école Saint-Martin de Pontoise, qui installa à Saint-Germain une annexe pour accueillir 115 élèves en classes de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> dès la rentrée de la même année.

L'année suivante l'école a besoin de s'étendre et acquiert la propriété Reinach voisine mais ce n'est qu'à partir de 1948 que l'établissement, complètement repris par les Oratoriens, connaît un développement important. Le pavillon est désormais connu sous le nom de son fondateur, le chanoine Flavigny, et était occupée par l'aumônerie de l'école jusqu'à ce que sa vétusté le rende inutilisable.



Un projet de rénovation de ce bâtiment emblématique des villas construites dans le parc du Boulingrin est prévu et pour lequel la ville a déjà accordé un permis de construire devant permettre de lui redonner son éclat dans le respect de l'œuvre de Lecointe. Les collectivités se sont engagées à subventionner une partie des travaux et il est fait appel au mécénat pour finir de boucler le financement de l'opération.

## **Pour en savoir plus :**

Jean-Michel Bourillon

Patrick Baillet, Jean Delécolle, Christian Durozoy, Pierre-Yves Louis, Jean-Claude Wartel, *Du Boulingrin à l'école Saint-Erembert de Saint-Germain-en-Laye*, M. Rey, 1993, 95 pages.

Roselyne Bussière, *Le passé recomposé Saint Germain-en-Laye, 1800-1940, Yvelines*, édité par l'Association pour le patrimoine d'Ile-de-France et le Conseil Général des Yvelines, 1997, 90 pages.

Chronique nécrologique du baron Christophe de Nervo, *Annales Maritimes et Coloniales*, 1835, vol 2, p. 821-822.  
Carnets de dessins Hittorff, Ensemble, cotes : PC 43223-PC 43240, numérisé par l'INHA, carnet n°6 pl.43 et 45, carnet

n°13 pl.29 à 34, carnet n°18 pl.48, consultable en ligne : [Documents \(inha.fr\)](http://www.inha.fr)  
Michael Kiene, Les études d'architecture à Saint-Germain par François-Joseph Lecointe, *Bulletin des Amis du Vieux*